Recension de :

Nishida Kitarô, *De ce qui agit à ce qui voit*, trad. J. Tremblay, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. Sociétés et cultures de l'Asie, 2015, 366 pages

BERNARD STEVENS

Jacynthe Tremblay est indéniablement la traductrice la plus autorisée de Nishida Kitarô (1870-1945) dans le monde francophone. Nous sommes donc très heureux de voir traduit en français de sa plume, et publié dans son intégralité, le tome 4 des *Œuvres complètes* de celui qui est considéré comme le plus grand philosophe japonais du 20^e siècle. Jacynthe Tremblay avait déjà publié *L'éveil à soi* (2003), un ensemble de textes issus principalement du tome 6, ainsi que trois textes importants dans son ouvrage *Nishida Kitarô. Le jeu de l'individuel et de l'universel* (2000). À part elle, peu de chercheurs francophones se sont ainsi aventurés à traduire le redoutable philosophe, fondateur de l'École de Kyôto : après les traductions partielles de *l'Essai sur le bien*, l'une par Oshima Hitoshi (1997), l'autre par nous-mêmes (1999), il y a eu quelques tentatives timides d'articles épars, et puis la belle traduction de *Logique du lieu et vision religieuse du monde* par Sugimura Yasuhiko et Sylvain Cardonnel (1999). Cependant, c'est la première fois qu'un volume entier des *Œuvres complètes* est ainsi présenté au lecteur francophone. Ce volume rassemble neuf textes, dont le célèbre essai intitulé « Le lieu » (1926).

Grâce à une « Introduction » rédigée par la traductrice, nous pouvons mieux nous orienter dans la pensée réputée (à juste titre) « difficile » du philosophe japonais et dans son style qualifié (également à juste titre) de « laborieux ». Grâce à cette introduction, à la notice synthétique précédant chaque texte et à la qualité exceptionnelle de la traduction, Nishida devient... lisible. C'est ainsi que Jacynthe Tremblay nous familiarise avec cette pensée qui n'est pas linéaire, mais « en réseau », « en arborescence », et dont le style est « polyphonique », recréant en quelque sorte lui-même sa propre langue philosophique à une époque où la langue japonaise était elle-même en pleine mutation. Nishida cherche à nous mener ainsi à une conception du monde où tous les éléments qui le composent entretiennent des rapports étroits, suivant différentes modalités relationnelles, et ce, dans une structure d'englobement — laquelle constitue l'unité interne du livre. Il élabore tout

cela au fil d'une explication étroite avec les néokantiens de l'école de Marbourg. « Le lieu » (ou « la logique du lieu ») ne sera en somme qu'une étape (quoique la plus connue) dans cette élaboration, mais le volume, pris dans son entièreté, témoigne de la progressivité de sa constitution.

Pour répondre à la question « comment la connaissance de la véritable réalité est-elle possible? », Nishida, partant d'une position qui considère la réalité objectale comme point de d'unité des choses, passe à une position qui met en scène le lieu ou, plus exactement, le plan de l'« englobement » de la réalité. Il ne se contente donc pas d'explorer la structure du sujet transcendantal. Il interroge aussi des notions extra-épistémologiques qui lui semblent coller au plus près de ce qui se passe dans le rapport au monde. Ainsi pour la connaissance de l'individu (et non seulement de l'universel), il établit le système des universels abstraits. Il clarifie la notion de « force » (ou de « ce qui agit ») à l'aide de la notion, longuement décisive, de volonté. Il précise l'« expérience immédiate » à l'aide de l'intuition. L'important retournement qui se produit autour de la mise en œuvre progressive de la notion de lieu est celui de l'expression aristotélicienne du « sujet qui ne devient pas prédicat » en l'affirmation du « prédicat qui ne devient pas sujet » : plaçant le sujet dans le cadre englobant du prédicat, il peut mieux le saisir comme individu, universel concret. L'élargissement progressif de la « réalité véritable » à ce niveau prédicatif va de pair avec l'amplification corrélatrice des divers niveaux du « soi véritable ». Dans tout cela, la logique d'englobement permet d'aborder diverses dimensions du réel : le temps, le milieu, l'espace, le quelque chose en général (de l'ordre de l'être ou de la conscience ou de l'englobant ultime : le néant), en lesquels se situe le « ce qui est » particulier, le contenu (lequel, déterminant le lieu, peut à son tour chaque fois devenir l'englobant d'un autre contenu). Cela établit une dynamique d'interaction entre des lieux de plus en plus englobants et des contenus de plus en plus concrets.

En conclusion, nous avons là une contribution décisive à l'étude de la philosophie nishidienne en langue française. On regrettera toutefois le caractère plutôt lacunaire de la bibliographie qui cite surtout les travaux de la traductrice elle-même, quelques classiques, mais, Ueda Shizuteru mis à part, aucun de ses collègues contemporains — que ce soit en japonais, en français, en anglais, en espagnol ou en italien (les principales langues des études nishidiennes actuelles). On regrettera également que le glossaire annoncé et les renvois aux nombreuses notes ne puissent être consultés dans le volume lui-même, mais doivent être recherchés sur un site Internet — rendant l'opération quelque peu incommode.

Textes cités

NISHIDA Kitarô, *Œuvres complètes*, Tôkyô, Iwanami, 19 vol., 1987-1989.

—, *Essai sur le bien*, trad. O. Hitoshi, Paris, Osiris, 1997.

—, « Une étude sur le bien », trad. B. Stevens, *Revue philosophique de Louvain*, t. 97, n° 1 : *Nishida*, 1999, p. 9-29.

—, *Logique du lieu et vision religieuse du monde*, trad. Sugimura Y. et S. Cardonnel, Paris, Osiris, 1999.

TREMBLAY, Jacynthe, *L'éveil à soi*, Paris, CNRS Éd., 2003.

—, *Nishida Kitarô. Le jeu de l'individuel et de l'universel*, Paris, CNRS Éd., 2000.